

Construits sur des principes disjonctifs, les travaux de Lamarche et Ovize construisent une étrange narration à la fois littéraire, processuelle et picturale. Il en résulte un espace émotionnel connoté par le monde urbain, son rythme optique et ses rebuts. Si les oeuvres portent en elle les éclats perceptifs de nos villes c'est paradoxalement les lacunes entre les parties qui constituent l'architecture de l'œuvre. Ces intervalles entre les éléments sont redoublés par des écarts entre les techniques. A l'espace euclidien perturbé par le staccato de la destruction, s'ajoute en effet la succession des médiums, dessin, photographie, sculpture et objets trouvés qui renvoient chacun à des temporalités symboliques diverses.

On pourrait évoquer l'esprit des combine-painting, de Rauschenberg s'ils n'en effectuaient un renouvellement intégral par l'introduction d'une cinématique qui participe à la fois du cut-up, des calligrammes et des jeux électroniques. En résulte un composition ouverte, à l'imaginaire comme à l'interprétation, dont les référents démembrés deviennent un texte qui s'abstrait de son contexte.

Jean de Loisy \_2007.